

Parmi les divers articles que le judicieux auteur discute avec autant d'érudition que de sagacité, il y en a deux, où je n'ai pas l'avantage de me rencontrer avec lui dans la même opinion; & je crois pouvoir rendre compte de cette différence de penser dans des matieres, où l'on peut avoir raison sans être dans le cas de se glorifier, & tort sans encourir des reproches.

Le premier article regarde la fontaine de Tongres, déjà fameuse du tems de Pline, que quelques auteurs ont cru pouvoir confondre avec une des fontaines de Spa (a). Le savant académicien ne goûte pas beaucoup cette opinion, mais en même tems il paroît persuadé que la fontaine de Tongres ne peut être celle dont parle Pline: "Ce n'est, dit-il, sûrement pas celle de
 „ Pline; il faut que celle-ci soit perdue ou
 „ dégénérée. L'eau prise dans un verre, ne
 „ pétille pas & n'en tapisse pas les parois de
 „ petites bulles. Son goût très peu piquant est
 „ celui de fer &c. „. Mais ce goût est celui que Pline lui reconnoît, & ce goût de caractère devoit fixer le jugement du sage observateur, sans égard au degré de force (b) aux bulles &c. Car si

(a) Parmi ces auteurs il faut distinguer le P. Hardouin, dans son excellent commentaire sur Pline; mais il est bon de remarquer que la plupart ignoroient la fontaine de Tongres, sans quoi il ne leur fut vraisemblablement pas venu de doute là-dessus.

(b) Il n'est pas dit que la fontaine dont parle Pline, avoit un goût de fer bien fort. Il paroît même qu'il étoit très-foible. Pline
 dit